

Les entretiens conduits par David Morley (1986) dans 18 foyers ouvriers et du bas des classes moyennes donnent une image éclairante de la symbolique du pouvoir entre les sexes qui se manifeste alors à travers les usages du téléviseur. À l'exception des ménages où l'homme est au chômage et la femme en emploi, où donc le renversement des rôles délivre à celle-ci un accès facilité au poste, dans tous les autres cas les hommes en gardent la maîtrise. Leurs goûts diffèrent aussi beaucoup de ceux de ceux des épouses. Regardant principalement le sport et les magazines d'actualité, ils méprisent les feuillets romantiques, qu'elles aiment voir. D'autres enquêtes mettent cependant en relief la capacité des femmes à se soustraire au pouvoir de leur conjoint en développant des pratiques télévisuelles plus autonomes, sinon clandestines, souvent seules mais aussi entre femmes (Hobson, 1982 ; Gray, 1992).

La télévision a changé. Les classes populaires aussi

Bien que les ouvriers se différencient des autres groupes sociaux par la plus grande place qu'ils accordent à la télévision, celle-ci, des années 1960 au début des années 1980, apparaît moins consommatrice de temps qu'aujourd'hui où elle est regardée en moyenne une heure de plus qu'il y a quarante ans (Brousse, 2015). Le basculement des comportements télévisuels date du milieu des années 1980 et avec plus d'intensité dans les catégories populaires. En 1981, 33 % des ouvriers et 31 % des employés disent regarder la télévision plus de 20 heures par semaine. En 2008, ils sont respectivement 42 % et 36 % tandis que le temps de télévision des cadres reste globalement stable (Donnat, 2008).

Les transformations de la télévision expliquent sa plus forte emprise (Chaniac et Jézéquel, 2005 ; Sauvage et Veyrat-Masson, 2012 ; Neveu, Le Grignou, 2019). Multiplication de l'offre : trois chaînes privées apparaissent à compter du milieu des années 1980, on compte aujourd'hui 24 chaînes gratuites, pour la plupart privées, et plusieurs centaines d'autres accessibles par abonnement. Diffusion non-stop des programmes alors que jusqu'au milieu des années 1980, la télévision ne diffusait qu'à certaines heures, et s'arrêtait vers 23h30-minuit. Dissociation de la programmation et de l'écoute, les grilles cessant d'imposer aux téléspectateurs leurs temporalités propres. Enfin, transformation des programmes en vue de capter le public le plus large, en particulier sur les chaînes privées, comme TF1 et M6, devenues hégémoniques : les séries tendent à remplacer les films, les programmes de divertissement, jeux, variétés sont plus fréquemment proposés, de même que les émissions de télé-réalité.

D'autres transformations, qui ont affecté les classes populaires, incitent également à voir sous un nouveau jour la relation de leurs membres à la télévision. Nous en évoquerons quatre⁵.

Il s'agit, pour la première, du recul du modèle conjugal traditionnel, qui voyait les femmes rester au foyer. La montée des filles à l'école explique la progression du salariat des femmes et le déclin de la femme au foyer : alors qu'en 1982, 44 % des ouvriers vivaient avec une femme « inactive », en 2012, ils sont moins d'un quart (Bernard, Giraud, 2018).

La deuxième transformation a trait au partage travail/loisir dans le temps des actifs. La charge de travail s'est déplacée vers les catégories sociales les plus qualifiées (Chenu et Herpin, 2002). Cette inversion entre les catégories supérieures et les catégories populaires, qu'on observe dans d'autres pays occidentaux (Gershuny, 2000), obéit en France à des causes variées : passage inégal aux 35 heures selon les catégories sociales – les cadres travaillent en moyenne sept heures de plus que les ouvriers par semaine –, hausse du chômage parmi les ouvriers, flexibilisation du temps de travail et augmentation des temps partiels.

Cette hausse du temps non travaillé dans les catégories populaires n'a cependant pas débouché sur un renforcement des occupations qui étaient traditionnellement celles des ouvriers : le bricolage et le jardinage ont cédé la place à la télévision devenue l'occupation principale des catégories disposant à la fois le plus de temps « libre » et le moins de ressources économiques et culturelles (Coulangeon, 2003). En rendant difficile d'organiser la vie hors-travail (Lesnard, 2009), la dérégulation des horaires de travail (horaires flexibles et atypiques) participe au repli sur le foyer et à des usages du temps principalement caractérisés par des occupations d'intérieur parmi lesquelles la télévision et aujourd'hui internet occupent une grande place.

Troisième transformation : les membres des classes populaires se caractérisent plus qu'autrefois par des processus de déségrégation culturelle, si l'on veut bien entendre par là une pénétration plus nette des normes des groupes sociaux supérieurs (Schwartz, 1998). Que ce soit par suite de l'accès à la consommation de masse, qui réduit les écarts dans la structure des consommations (Amossé, Cartier, 2019), de la tertiarisation des emplois, qui conduit

5. Nous synthétisons ici à grands traits les résultats de recherches menées collectivement, en particulier : Siblot, Cartier, Coutant, Masclet, Renahy (2015) et Masclet, Amossé, Bernard, Cartier, Lechien, Schwartz, Siblot, dir. (2020).

une grande partie des salariés d'exécution à travailler au contact d'usagers ou de clients divers (Avril, 2014 ; Schwartz, 2011), de la pénétration de l'école dans la vie des jeunes et des familles, qui engendre une moindre soumission à la reproduction sociale (Poullaouec, 2019) et de nouvelles pratiques éducatives (Le Pape, 2009) ou encore de la familiarisation avec les normes de santé, qui renforce une « bonne volonté sanitaire » (Arborio, Lechien, 2019), les univers populaires se sont en effet largement ouverts sur l'extérieur.

La dernière transformation présentée ici tient à la différenciation sociale croissante des ouvriers et des employés. De nouvelles lignes de clivage ont fait jour sous l'effet de plusieurs processus. En premier lieu, une partie des classes populaires d'aujourd'hui s'est rapprochée des classes moyennes, à l'image des policiers et gendarmes et des employés administratifs d'entreprise, souvent titulaires du bac et plus.

En second lieu, la différenciation sociale des classes populaires s'est accrue du fait du décrochage par le bas de tout un pan du salariat d'exécution. Depuis toujours présente dans la condition ouvrière, la pauvreté laborieuse y est redevenue massive depuis la fin de la période de grande croissance (1960-1980) où les écarts s'étaient au contraire resserrés. Cette division entre « haut » et « bas » des ouvriers et des employés laisse apparaître un pan médian, principalement composé des ouvriers qualifiés et des employés du commerce, du secteur public, des petites et moyennes entreprises, à la fois plus à l'abri de la précarité professionnelle et de la pauvreté grâce à la bi-activité (union de deux salaires) mais demeurant éloignés des classes moyennes au regard du revenu, des diplômes et des alliances matrimoniales (ils et elles sont plus rarement en couple avec des professions intermédiaires ou des cadres) (Amossé, 2019).

Recul du modèle conjugal traditionnel, hausse du temps non travaillé et dérégulation des horaires de travail, pénétration plus nette des normes dominantes dans l'éducation, la consommation, la santé, nouvelle stratification des classes populaires entre un « haut », un « bas » et un « milieu », l'ensemble de ces évolutions pose la question de savoir sous quels nouveaux traits la relation à la télévision apparaît dans les classes populaires, aujourd'hui.

Une enquête par monographie de téléspectateurs

J'ai fait le choix d'une enquête par entretiens tout en sachant la difficulté qu'il y aurait à dépasser la relation d'examen culturel qui pèse sur toute